

Et si le courant passait entre nous !

Le réchauffement climatique nous amène à étudier de nouveaux « carburants » pour nos véhicules.

Longtemps la simplicité de l'exploitation pétrolière a permis de satisfaire une demande toujours croissante. Le tarissement programmé de certaines zones d'exploitation, la difficulté de rentabiliser de nouveaux gisements, dans des zones topographiquement difficiles d'accès, conjugué avec des risques importants pour l'environnement, obligent les exploitants à trouver de nouvelles pistes.

Longtemps les solutions alternatives pour faire rouler nos véhicules, autres que celles des carburants issus du pétrole, ont été systématiquement écartés par les lobbies industriels et pétroliers.

Pourtant il y a bien longtemps que des pistes autres que le pétrole ont été trouvées pour faire fonctionner un moteur : eau, air comprimé, hydrogène...

Certaines ont été mises en place :

Pour la France le GPL, l'alcool au Brésil ou le flexfuel aux USA sachant que ce dernier trouve avant tout ses limites par le fait que de nombreuses terres agricoles sont dévolues à la culture de « carburants » et non plus aux denrées alimentaires.

Heureusement, certains constructeurs travaillent très sérieusement sur les carburants du futur, notamment Toyota (déjà précurseur avec les voitures hybrides) avec la voiture à hydrogène, mais aussi Mercedes.

L'hybride semble être la solution la plus cohérente au regard de l'utilisation mi urbaine mi rurale que nous avons sur nos territoires. Malgré les tentatives, et non des moindres, notamment par Renault, de lancer à grande échelle la voiture « tout électrique » nous sommes obligés de constater que cette solution ne rencontre pas le succès escompté.

Perçue comme :

- n'ayant pas assez d'autonomie 100 à 200 kms (sur route plate) même si les études prouvent que la majorité des conducteurs font bien moins de 100 kilomètres par jour.
- réseaux de recharge minimale et souvent défectueux, temps important pour recharger le véhicule.
- coût élevé pour l'aménagement privatif de prise de recharge notamment dans les lieux collectifs.
- fiabilité aléatoire de certains modèles.
- pour les plus militants en écologie, exploitation du lithium et recyclage de batteries problématique pour l'environnement.

Faisons un petit bilan :

- Le conducteur aime son indépendance, il utilise le transport en commun essentiellement dans les grandes agglomérations.
- En milieu rural, exception faite des scolaires, où par obligation les transports collectifs sont très peu utilisés.

- Il ne fait pas confiance à la seule électricité mais souhaite de plus en plus faire un geste pour l'environnement, sans trop de contraintes et en gardant son indépendance de déplacement.

Et si l'électricité nous donnait de « l'énergie » pour développer nos activités au sein de la fédération ?

Dans le cadre de la compétition pour moto, quad, du loisir, de la santé avec le vélo, cette nouvelle piste de développement permettrait de garder une image novatrice moderne et nous positionnerait comme **la fédération sportive « de la transition écologique »**.

Les nombreux passionnés de sports mécanique pourraient trouver un nouveau champ d'activité qui viendrait en complément de ceux déjà existant.

Pourquoi ne pas lancer l'idée d'un développement d'envergure du vélo électrique loisir en UFOLEP pour l'instant notre fédération est essentiellement tournée vers le cyclo compétition, la partie loisir est largement occupée par nos collègues des autres fédérations mais il reste un créneau peu exploité celui du vélo électrique.

Le boum des ventes du **vélo électrique** prouve tout l'intérêt que nos contemporains portent à ce moyen de déplacement.

Plusieurs raisons à mon sens :

- le désir de participer à la réduction des gaz à effet de serre pour certains en utilisant moins leur voiture
- garder une autonomie importante sans avoir les contraintes des transports en commun pour les courtes distances.
- l'accès facile à un moyen de déplacement ludique permettant de se rendre d'un point à un autre sans fatigue excessive.

Plus facile d'utilisation pour les non sportifs, il pourrait être une entrée pour attirer de nouveaux adhérents.

Avec un brin d'humour et d'imagination créons quelques personnages en grossissant le trait.

Pierre travaille dans un bureau, totalement sorti du milieu de la pratique sportive depuis des années ou n'ayant jamais fait réellement de sport il est en surcharge pondérale, ancien fumeur, il a le souffle court.

Il souhaite faire une activité sportive pour se bouger comme il dit sans trop de contrainte, sans trop d'efforts.

Il désire se balader sur les petites routes de campagnes éventuellement se rendre au travail de temps à autre à vélo.

Pierre ne va pas faire du vélo traditionnel, il est trop en marge de la pratique sportive qui lui fait peur, elle lui semble trop difficile, il craint un « pépin » de santé s'il fait trop d'efforts. Pierre va donc voir, dans la proposition que nous ferions d'une pratique douce avec des vélos électrique, une opportunité d'essayer « sans risque » le SPORT. Il trouvera une pratique encadrée « light ».

Il va faire une activité sportive où les difficultés seront atténuées par l'aide électrique. Il va reprendre pied et intérêt pour le sport de manière douce.

Douceur, voilà le mot clé pour intéresser Pierre. Cette pratique lui suffira-t-elle ? Se rendra-t-il compte qu'il peut, avec une condition physique en progrès, essayer d'autres sports.

Nous pouvons appliquer cette recette à Thierry qui veut affiner sa ligne ailleurs que dans une salle de gym ou Philippe octogénaire qui souhaite sortir de son isolement et voit dans

cette nouvelle pratique le moyen de se promener avec ses moyens physiques, en rencontrant d'autres personnes avec qui, soyons en certain, le COURANT PASSERA.

*Thierry BROUDE
Elu national*